

LE PRESIDENT AVERY BRUNDAGE FACE A LA PRESSE MUNICHOISE

“Nous voulons des Jeux propres, purs et honnêtes, libres de politique et de commercialisation.”

M. Avery BRUNDAGE, président du Comité International Olympique, a répété cette phrase comme un leitmotiv durant toute la conférence de presse du 28 janvier qu'il a tenue à Munich, où il était l'hôte de la Municipalité et du Comité d'organisation des Jeux d'été de 1972.

Les problèmes posés par l'amateurisme, par l'avenir des Jeux d'hiver -notamment en ce qui concerne le ski alpin,- ainsi que par l'extension, en général, des compétitions olympiques, ont été les thèmes essentiels de cette conférence.

DES JEUX POUR DES HOMMES COMPLETS

Questionné sur l'éventualité d'une modification des conceptions du Comité International Olympique sur l'amateurisme en fonction de l'évolution des conditions de l'existence moderne, le président rappela avec clarté sa position :

“Le sport est une vocation. Il existe deux catégories de sportifs : ceux qui pratiquent le sport pour l'argent et ceux qui s'y adonnent pour le plaisir. Les Jeux sont réservés aux seconds. Nous ne voulons pas former une classe de jeunes qui ne connaîtraient que le sport. L'objet du mouvement olympique est de développer un homme complet.”

L'INQUIETUDE CAUSEE PAR LES JEUX D'HIVER

Le président a rappelé que l'évolution du ski alpin *“inquiète le Comité International Olympique depuis longtemps”*. Cette question sera débattue à la prochaine session du Comité International Olympique à Varsovie, en mai 1969, lors de l'examen du rapport du Comité d'enquête sur les Jeux d'hiver, présidé par M. Jonkherr Herman A. VAN KARNEBEEK, membre du Comité International Olympique pour

les Pays-Bas. Par ailleurs, il a estimé que les Jeux d'hiver "ont perdu leur objectif, qui est d'être un festival de la jeunesse et de la neige".

"Sans critiquer les organisateurs français des Jeux d'hiver 1968, qui ont fourni un travail remarquable", il a ajouté : "A Grenoble, par exemple, nous avons connu cinq championnats du monde séparés. Deux cent quarante millions de dollars ont été dépensés pour dix jours de sport, c'est trop. L'Idée Olympique a été exploitée commercialement, nous n'aimons pas cela."

Après avoir remarqué ensuite que sur les cent vingt-cinq Comités olympiques nationaux reconnus par le Comité International Olympique, la moitié ne s'intéresse pas aux sports d'hiver et les trois quarts ne disposent pas de montagnes, le président du Comité International Olympique a énoncé les griefs formulés contre le ski alpin : financement par les marques, concurrence entre ces dernières, publicité commerciale d'équipements variés, etc. *"Certes, descendre une montagne est un sport, mais pas un sport majeur", a-t-il dit. "Le faire pendant six ou huit mois devient du cirque. Est-ce du sport ou du business ? Certains skieurs sont peut-être heureux de se transformer en hommes-sandwichs, mais qu'est-ce que cela a à faire avec le sport ?"* Monsieur Avery BRUNDAGE a également critiqué l'idée de la F.I.S. selon laquelle les fédérations pourraient subventionner les concurrents *"car cela ne correspond pas à l'Idéal Olympique"*.

Invité aussi à donner son avis sur la "pureté" du ski nordique, M. BRUNDAGE a répondu que *"les conditions ne sont pas aussi flagrantes car il est entouré de beaucoup moins de publicité."*

* * *